Document generated on 07/17/2025 2:53 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Chuuuut!!!

Stanley Péan

Number 16, November–Winter 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3121ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Péan, S. (1988). Chuuuut!!! *XYZ. La revue de la nouvelle*, (16), 63–64.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Chuuuut!!!

Stanley Péan

Celui qui dort toujours dans le bruit
est réveillé par le silence.
William Dean HOWELLS.

En franchissant le seuil de la porte, il fut immédiatement assailli par un silence sec comme une gifle et à ce point inhabituel que pendant un instant, il faillit croire qu'il s'était trompé d'appartement.

— Madame... Moritz, je crois, hésita-t-il en tendant la main à la nouvelle gardienne.

Celle-ci l'accueillit avec une gentillesse à laquelle le coup de fil de son épouse ne l'avait nullement préparé.

En tout cas, estimait-il, sa femme n'avait pas exagéré en ce qui avait trait à l'apparence de Mme Moritz. Bien sûr, les critères de beauté sont conditionnés par la culture; par exemple, ce qu'un Nord-Américain trouve charmant peut sembler banal ou même hideux aux yeux d'un Asiatique. Cependant, il ne pouvait s'imaginer qu'une culture terrestre — ou même extra-terrestre — puisse tenir Mme Moritz comme idéal esthétique. En d'autres mots, la gardienne était laide à en donner la migraine.

Il détourna son regard et chercha de par la cuisine muette un son, un bruit qui puisse rompre l'envoûtant silence. Martin, son petit de seize mois, l'avait habitué à des accueils autrement tapageurs. «Le bébé ne vous a pas trop exaspérée, au moins?»

— Chuuut! lui ordonna-t-elle en appliquant l'index sur ses lèvres. Vous voulez le réveiller?

— Navré, fit-il, plus bas.

La vieille gardienne fronça les sourcils, ce qui accentua son apparence de sorcière et contribua à augmenter le malaise de l'homme.

— Oh, le petit juif a bien essayé de me pousser à bout de nerfs avec ses cris, expliqua-t-elle, mais j'ai trouvé la solution idéale.

— Bien content de vous l'entendre dire, conclut-il en se défaisant de son veston. Euh, Joanne ne vous a pas dit quand elle comptait rentrer...?

— Non, elle a seulement dit qu'elle a laissé votre souper dans le micro-ondes, fit madame Moritz en ramassant ses affaires.

En fourrant dans son sac les billets qu'il lui avait tendus, la vieille dame le remercia et lui rappela de ne pas hésiter à lui téléphoner s'il avait encore besoin de ses services avant de s'éclipser derrière la porte qui se referma. Sans bruit.

Avec un soupir, l'homme se demanda pourquoi son épouse avait paru, au téléphone, si méfiante à l'endroit de leur nouvelle gardienne? Outre sa laideur, madame Moritz lui semblait tout à fait correcte et courtoise. Et même efficace, puisqu'elle était la première à avoir raison des pleurs incessants du petit Martin.

Enivré par ce silence auquel il prenait goût, il marcha alors vers son souper, ouvrit la porte du four et —

Du coup reprirent les hurlements...

À l'heure des repas

Depuis l'accident, ils me gardent enfermé dans cette chambre aux murs coussinés, loin de la lumière du soleil. Pour mon bien, qu'ils disent.

À vrai dire, je n'ai effectivement pas de raisons de me plaindre. Ils me nourrissent régulièrement et veillent sur ma santé avec un souci que j'oserais presque qualifier de religieux, si ce n'était des circonstances. Mais je ne suis ni dupe ni fou. Et cet enfer est tout sauf un hôpital!

Tiens, les pas de l'infirmière dans le corridor. C'est toujours à cette heure qu'elle vient me donner à manger et faire ma prise de sang quotidienne. «Pour fin d'analyses», a-t-elle pris l'habitude de plaisanter cyniquement. La démone! Aujourd'hui, je compte bien lui faire ravaler toutes ses railleries! Lui montrer de quel bois je me chauffe!

Déjà, j'entends glisser sa carte dans la serrure électronique. Je resserre le poing autour de mon arme. Les portes coulissent et le corridor souffle vers ma chambre une bouffée de son haleine de tombeau.

— Bonjour, monsieur Christian, murmure l'ombre de femme découpée dans le cadre de lumière blafarde. C'est l'heure du repas...

Sans répondre, je bondis vers elle en pointant mon arme vers son coeur. Plus prompte, elle m'attrappe au vol et me soulève comme un fétu de paille. Tandis que sa main droite se resserre sur mon cou, sa main gauche écrase mon poignet tel un étau. «Franchement, monsieur